

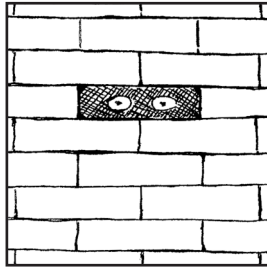
Manuel Dias Vaz



**Parfums de vie
et de liberté**

*Perfumes de vida
e de liberdade*

RECUEIL



Marginalisation ou égalité des droits ?

Nous sommes à l'heure des choix

L'immigration est, une fois de plus, tristement au cœur de l'actualité, sans que les principaux concernés aient droit à la parole. Depuis quelques mois, des voix s'élèvent pour désigner les immigrés comme des parias, des clandestins, des gens dangereux pour les "bons Français". Ce sont les voix de ceux qui ont toujours exploité, dominé les pays dont ces travailleurs immigrés sont souvent originaires, les voix de ceux qui ont largement utilisé l'immigration comme main-d'œuvre bon marché. De Chirac à Mitterrand, de Paul Marchelli à Le Pen, tous parlent de

l'immigration, différemment certes, mais avec des objectifs communs : fermer les frontières, faire la chasse aux "mauvais immigrés", en renvoyer le plus possible vers leurs pays d'origine. Tous les moyens sont bons : renforcer les contrôles policiers pour détecter les irréguliers, ces terribles parias que cette société exploite et qui aujourd'hui dérangent parce qu'ils sont victimes d'un système qu'ils ne comprennent pas. Le gouvernement français affirme même bénéficier de la complicité d'une partie des pays d'origine.

Ces discours et cette politique aggravent l'insécurité des communautés d'origine étrangère présentes dans l'Hexagone. Pourtant, le Gouvernement n'a pas, une fois de plus, osé prendre le taureau par les cornes pour faire barrage aux idées racistes et xénophobes qui progressent dans ce pays comme dans la plupart des pays européens. Le racisme, qui était clandestin, souterrain, refait impunément surface. Hier, il agissait dans l'ombre, aujourd'hui il agit en plein jour. Les idées s'affirment et s'expriment. Des milliers de gens ne sont plus honteux ni gênés de se dire racistes et d'agresser verbalement et physiquement les immigrés. De plus, certains médias ont largement contribué à alimenter ces thèses, consciemment ou inconsciemment.

L'information et la sensibilisation de l'opinion publique sur la présence des immigrés dans ce pays n'ont jamais vraiment été mises en œuvre, de même que le grand débat national sur l'immigration et la richesse qu'elle apporte à la France d'aujourd'hui et surtout de demain.

Pourtant, les immigrés représentent un capital fabuleux pour l'avenir de la société sur les plans culturel, économique, démographique, politique, religieux comme dans bien d'autres domaines.

Le Gouvernement a apparemment préféré choisir de répondre à l'inquiétude de la France profonde qui réclame à tort et à travers le départ des immigrés, le contrôle de l'immigration, la fermeture des frontières. Il n'a pas tenu ses promesses et encore moins tenu compte des aspirations des immigrés.

Annoncer avec fracas une politique de répression musclée ne fera qu'accentuer l'idée selon laquelle l'immigration doit être contrôlée. Avec de tels discours et de telles décisions, on encourage la politique dangereuse de la marginalisation et du rejet.

Pourtant, les immigrés n'aspirent qu'à être traités, reconnus et respectés comme des membres à part entière de la société car, dans leur très large majorité, ils sont en France depuis plus de 15 à 20 ans, sans oublier ceux, très nombreux, qui sont nés ici. Les désigner comme responsables de la violence et de la peur d'une partie des Français, comme des populations dangereuses, à contrôler et à réprimer, comme des menaces pour l'ordre établi et la sécurité, c'est une politique suicidaire qui ne peut qu'encourager les actes racistes et xénophobes meurtriers, dont les communautés immigrées n'ont que trop souffert.

Il faut combattre vigoureusement ces injustes stigmatisations, qu'elles que soient leurs origines, ne pas se laisser

intimider. Aujourd'hui, plus que jamais, nous voulons participer activement à la vie sociale, culturelle, économique et politique de cette société en pleine mutation. Les mesures proposées par le Gouvernement lors du Conseil des ministres du 31 août 1983 sont semblables aux fameuses 25 mesures proposées par Paul Dijoud, secrétaire d'État aux Travailleurs immigrés, lors du Conseil des ministres du 21 mai 1975, dont les résultats ont été plus que médiocres et qui ont aggravé l'insécurité et les conditions de vie des communautés immigrées résidant en France.

Les socialistes et le président de la République lui-même, François Mitterrand, nous ont promis, durant les campagnes électorales, une véritable politique nationale qui favoriserait l'insertion des immigrés dans la société française. Mais nous en sommes loin ! Nous ne pouvons pas considérer les quelques mesures proposées, après un rapport détaillé sur le contrôle et la répression, comme une solution positive et novatrice pour une politique d'immigration différente que nous sommes pourtant en droit d'attendre de ce gouvernement.

La France et la plupart des pays d'Europe traversent une crise grave qui est en partie le fruit de la situation économique, mais aussi des mutations technologiques, culturelles et politiques. La plupart des experts et des hommes politiques sont obsédés par l'économie qui est, selon eux, essentiel pour déterminer des stratégies. Le culturel apparaît une fois de plus comme secondaire. Il n'en reste pas moins vrai que l'avenir du vieux continent européen

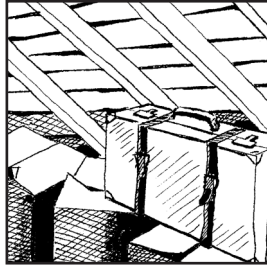
réside dans sa capacité à dépasser cette étape difficile par une politique novatrice reposant sur l'ouverture, la tolérance, le partage et la rencontre des cultures, des religions. De cette politique culturelle naîtra une dynamique qui engendrera les bases des nouvelles sociétés qu'ensemble nous devons apprendre à bâtir.

L'Europe vit une crise de la démocratie dont les populations d'origine étrangère et certaines minorités sont victimes. Elles servent de révélateurs, de miroir. Ces minorités, qu'elles soient d'origine historique, économique ou politique, constituent aujourd'hui un test : ces pays seront-ils capables de passer d'un nationalisme périmé à un projet de société interculturelle allant progressivement vers le transculturel qui permettrait aux différentes ethnies de vivre ensemble, de vivre la différence comme une richesse, un apport pour tous ? Seront-ils capables de passer de l'intolérance à la tolérance, pour créer une dynamique prometteuse de projets nouveaux devant nous conduire à sortir de nos ghettos, de nos schémas primaires de supériorité, conservateurs et nationalistes ?

Toute politique de marginalisation ne fera que renforcer les ghettos, élever des murs entre les communautés. C'est une politique suicidaire qui conduira à des situations explosives de haine et de rejet mettant en péril la démocratie, déjà très fragile. Face au réveil brutal et meurtrier des forces racistes et xénophobes dans la plupart des pays européens, et tout particulièrement en France, les gouvernements doivent prendre délibérément le contre-pied de

ce fléau. Être intégrés en tant que citoyens nouveaux de cette société en pleine mutation, c'est ce que les immigrés attendent de la part du gouvernement de gauche.

Paris, 12 septembre 1983

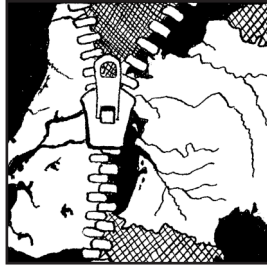


Retour ?

Enveloppé
intégré
transformé
au fil des années
par la terre d'accueil
terre nourricière
j'ai pourtant gardé l'espoir de retourner un jour
où je suis né
sur la terre dont je suis parti
fuyant la misère et la répression fasciste
cherchant une nouvelle terre
de nouvelles sources et ressources
pour me poser
nourrir, désaltérer
m'épanouir.

Mais au fil des années
mes origines se font lointaines
et parfois je ne sais plus très bien pourquoi
ni d'où je suis parti.
Alors je rêve d'un nouvel espace
d'une nouvelle contrée où demeurer
d'un nouveau souffle de vie et d'espérance
le retour au point de départ ne pouvant pas être
mon seul projet
une valise rangée dans un coin du grenier
ma seule perspective.

Bordeaux, 28 décembre 2008



Quem sou?

O meu pai é emigrante
Minha mãe, mãe, mãe,
 minha mãe
Mãe, mãe, minha mãe
Também emigrou

Eu nasci aqui em França
Mas afinal, mas afinal
Acabo por não
Saber donde sou

A França põe-nos na rua
Mas afinal, mas afinal
Que mal é que nós
Aqui fazemos

Eu nasci aqui em França
Mas afinal, mas afinal
Que culpa tenho eu
Desta situação

Em França
 já não nos querem
E em Portugal, Portugal
Eles também já
Nos esqueceram,
 abandonaram

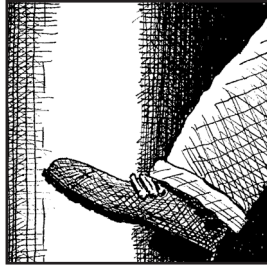
Que vai ser de nós agora
Podemos nós tolerar
De continuar a
Ser postos lá fora

Em França
eu sou português
Mas em Portugal,
Portugal
Todos me dizem
Que sou francês

Eu quero viver aqui
Porque esta é, esta é
A terra onde eu nasci
Onde quero viver
Em paz e liberdade

Eu nasci aqui em França
Mas afinal, afinal
Acabo por não
Saber donde sou

Paris, 7 de Maio de 1980



Ficar ou partir

Ficar ou partir
Partir ou ficar
Nós não somos uma bola
Que andamos a rolar

O fascismo foi escuridão
Miséria e repressão
Conduziu o nosso povo
A fugir p'ra emigração

De lá para cá
De cá para lá
Afinal de contas
Onde iremos parar

Fugimos de Portugal
Para ganhar o nosso pão
Educar os nossos filhos
E escapar à repressão

De lá para cá
De cá para lá
Afinal de contas
Onde iremos parar

A passagem clandestina
Foi sofrimento
e exploração
Mas à nossa chegada aqui
Continuou a exploração

De lá para cá
De cá para lá
Afinal de contas
Onde iremos parar

Os patrões e o poder
Utilizam a emigração
Para explorar os
trabalhadores
E organizar a divisão

De lá para cá
De cá para lá
Afinal de contas
Onde iremos parar
Passo a passo, mão na
mão
Um caminho foi andado
Os emigrantes
organizaram-se
Para defender a liberdade

De lá para cá
De cá para lá
Afinal de contas
Onde iremos parar

Isto tem que mudar
Chega a crise e a
repressão
O racismo e a divisão
O poder organiza a sua
selecção
E assim começa a política
de expulsão

De lá para cá
De cá para lá
Afinal de contas
Isto tem de acabar

Os patrões e o poder
Utilizam a emigração
Para justificar o
desemprego,
Criar a divisão e expulsar
os emigrantes

De cá para lá
De lá para cá
Nós não podemos
Isto tolerar

É triste ser emigrante
Longe da terra natal
Mas ainda é mais triste
De o ser em Portugal

De cá para lá
De lá para cá
Mas afinal de contas
Onde iremos ficar!

É triste ser emigrante
E viver nesta ansiedade
Sem poder realmente
Vive em liberdade

Paris, 10 de Novembro de 1980



Ils sont venus avec leur courage

Les magnifiques photos prises par l'œil attendri, discret et professionnel de Gabriel Martinez, à la gare d'Hendaye, dans les années 1960, donnent à voir des femmes, des hommes et des enfants en transit, entourés de valises en carton, de sacs, de bonbonnes, ces compagnes de voyage que l'on traîne avec soi. Ces photos en noir et blanc, avec une grande pudeur, montrent des visages, des corps marqués par leur interminable voyage dans le *Sud Express* reliant Lisbonne à Paris. Elles montrent la dignité, la tenue, le respect de soi, la noblesse de ces gens modestes issus du monde rural du nord, du centre et de l'est du Portugal, partis chercher ailleurs du travail, le pain de la vie, la liberté, l'espérance d'un avenir meilleur pour eux et leurs enfants. Avec pudeur, ces photos présentent

des êtres venus avec leur courage construire cette terre de France qui, au fil du temps, est devenue pour beaucoup notre deuxième patrie.

Elles témoignent du rêve d'un peuple ayant une grande histoire à laquelle il est très attaché et dont il est fier. Elles réveillent des souvenirs qui resteront pour toujours gravés dans nos corps et dans nos mémoires. Rendre visible ces moments passés à la gare d'Hendaye, c'est aussi faire un parallèle avec ces milliers d'immigrés qui frappent aujourd'hui à la porte de l'Europe comme d'autres l'ont fait avant eux dans les années 60-70. Mais les temps ont changé, et aujourd'hui nous érigeons des murs de barbelés indignes des peuples civilisés de l'Europe de liberté.

...

L'immigration portugaise vers la France et d'autres pays d'Europe dans les années 1960-70 fut une grande épopée, un exode massif. Plus de deux millions de personnes, en majorité du nord et du centre, des régions du Minho, de Trás-os-montes et des Beiras, à la frontière avec l'Espagne quittèrent leurs villages pour fuir la misère, le fascisme, la répression, la guerre coloniale, le manque de liberté qui régnaient sous la dictature d'Antonio Salazar. Entre 1965 et 1974, 85 600 Portugais en moyenne sont

entrés en France chaque année. Trois années furent marquées de contingents importants :

- 1969 : 110 608

- 1970 : 128 865

- 1971 : 110 823.

C'est ainsi qu'à partir des années 1970, les Portugais sont devenus la première et la plus importante communauté d'immigrés en France, et le restent de nos jours.

Cette immigration de masse s'est déroulée de manière illégale : la grande majorité des entrées ont été clandestines, avec, comme on disait, un "passeport de lapin", à *salto*, en traversant les frontières sans papiers au risque d'être pris par les forces de l'ordre portugaises et espagnoles. Il y a en France quatre hauts lieux de l'immigration portugaise : la gare d'Hendaye, la gare d'Austerlitz à Paris, le bidonville de Champigny-sur-Marne près de Paris et la route nationale 10 en Aquitaine.

En Aquitaine, la présence portugaise avait déjà une histoire de plus de quatre siècles depuis l'arrivée à Bayonne, Bordeaux et dans les Landes de ce qui fut appelé "la Nation portugaise", importante communauté juive expulsée du Portugal par l'Inquisition.

Faire connaître l'histoire et la mémoire de la présence portugaise en Aquitaine participe de ce travail important sur l'histoire des immigrations. En tant que président du Rahmi, je suis heureux de pouvoir rendre hommage à cette grande communauté portugaise d'Aquitaine.

Bordeaux, 10 janvier 2008

“... Uma grande epopeia ...”

As fotografias de Gabriel Martinez representam um olhar sobre momentos da vida de mulheres, homens e crianças portuguesas em trânsito, numa sala de espera, rodeados de malas em cartão, sacos, garrações, fiéis companheiros de viagem, objectos que se arrastam com eles. Estas magníficas fotografias da sala de espera da estação de caminho de ferro de Hendaye-França, nos anos 60 ou 70, são um eloquente e simbólico local de memória da emigração portuguesa. Existem, entre outras, em França, quatro lugares altamente simbólicos da chegada ou da passagem de milhares de portugueses nos anos 60, 70, a saber:

- A estação de caminhos de ferro de Hendaye,
- A estação de caminhos de ferro de Austerlitz em Paris,
- O bairro da lata da cidade de Champigny-sur-Marne, na região parisiense,
- A estrada nacional 10.

Estas fotografias mostram-nos, com um certo pudor, rostos e corpos marcados pelo cansaço e a fadiga da viagem. Naquela época, as viagens de comboio dos trabalhadores migrantes e das suas famílias, no famoso “Sud Express” que liga Lisboa a Paris, eram terrivelmente cansativas. Esta exposição, faz-nos sentir a expressão da dignidade na maneira de se vestir, no respeito por si mesmo, e de uma certa nobreza desta gente vinda do meio rural e que

um dia decidiu abandonar o seu País, a sua terra natal, fugindo à miséria, ao fascismo, à repressão, à guerra colonial, à falta de liberdade, naquele Portugal dirigido por um ditador, de nome Salazar. Milhares de pessoas decidiram partir para terras de França e para outros países da Europa, a fim de encontrarem trabalho, a pão da vida, uma certa liberdade e a esperança de um futuro melhor para eles mesmos, mas sobretudo, para os seus filhos e netos. Era o sonho português, uma aventura de gente modesta, oriunda de um Portugal rural abandonado. A emigração portuguesa para terras de França e demais países da Europa representou, naquela época, uma grande epopeia, foi um êxodo maciço de mais de dois milhões de pessoas provenientes, sobretudo, das regiões Minho, Centro, Trás-os-Montes, e das Beiras das regiões fronteiriças entre Portugal e Espanha. Entre 1965 e 1974 chegaram a França, em média, 85.600 portugueses por ano, com contingentes particularmente importantes nos anos seguintes:

- em 1969 com 110.608 entradas,
- em 1970 com 128.865 entradas,
- em 1971 com 110.825 entradas.

A partir dos anos 1970, os portugueses passaram a ser a maior comunidade imigrante residente em França, continuando, aliás, a sê-lo até à presente data, representando um milhão e duzentas mil pessoas de nacionalidade portuguesa ou de origem portuguesa vivendo em França. Entre os anos 60 e 70, esta emigração de massa, efectuou-se por uma grande parte de maneira ilegal, ficando gra-

vada nas memórias, a partir daí, as tristemente célebres frases, passar as fronteiras “a salto” ou com “passaporte de coelho”, para traduzir a maneira clandestina e indocumentada da sua passagem, e que era feito quase sempre sob a ameaça das polícias portuguesas e espanholas que, naquela época, reprimiam este tipo de emigração, chamada clandestina. As belas fotografias feitas na estação de Hendaye, vistas pelo olhar comovido, cheio de ternura e discrição de Gabriel Martinez são traços, são elementos da memória do que foi a emigração lusitana para França e para outros países da Europa, uma visão apurada daquele grande êxodo rural. Estes homens, acompanhados das suas mulheres e filhos vieram corajosamente e com determinação, contribuir à construção e desenvolvimento da França, este grande País que, ao longo do tempo, acabou por ser, para muitos de nós portugueses, uma segunda Pátria mãe. A magia da fotografia permite fixar imagens, e de nos trazer lembranças que ficarão para sempre gravadas na nossa memória individual e colectiva. As fotografias de Gabriel Martinez ilustram a nobreza de homens, mulheres e crianças pertencentes a um povo e a uma nação detentores de uma grande história, da qual são orgulhosos e empenhados em essa defender e compartilhar. Valorizando estas fotografias, pondo em cena estes fragmentos de uma vida, estamos prestando homenagem e relembrando a coragem destes trabalhadores portugueses dos anos 60 e 70. Dando visibilidade aos momentos passados na estação, na sala de espera de Hendaye, é um regresso em imagens sobre o que foi uma

época e é igualmente fazer um certo paralelo com o que é hoje a realidade da emigração. Actualmente, milhares de emigrantes continuam a bater à porta da Europa, como outros o fizeram nos anos 60 e 70, mas os tempos mudaram, e hoje, nos, os europeus, construímos muros, barreiras de arame farpado, indignos de povos civilizados, para impedir novas migrações. Estas belas imagens vêm enriquecer a história e a memória da emigração da nossa região. Estou feliz por poder, na minha qualidade de presidente do Rahmi (Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration) prestar esta bela homenagem à nossa comunidade portuguesa, amplamente representada na região com mais de 35.000 pessoas presentes na Aquitânia. A presença portuguesa nesta região tem uma longa história, com mais de quatro séculos, com a chegada a Baiona e a Bordéus de uma importante comunidade judaica de origem portuguesa nos séculos XVI, XVII e XVIII, os quais haviam sido expulsos de Portugal pela Inquisição et a qual foi chamada "a nação portuguesa". Valoriza a presença da comunidade portuguesa na região, participa da história da emigração, mas contribui também para enriquecer a história desta região e a memória colectiva.

Bordéus, 10 de Janeiro de 2008



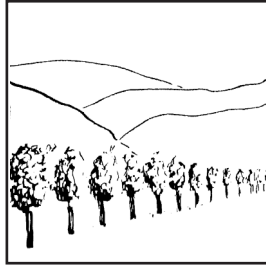
La nuit fait naître l'aurore

Cette nuit-là, dans la pénombre
enveloppé par la fatigue
d'une longue journée de labeur
l'esprit en éveil, porté par mes rêves
illuminé par un rayon de lune
je sentis le frémissement des feuilles
la respiration et les vibrations
de la terre nourricière.

Mes sens en éveil
guidés par mes songes
dans la douceur de l'aurore
éclairant ces paysages de songes
ces merveilles de la vie
je sentis les parfums des roses
des fleurs d'oranger
et du jasmin.

Encore endormi
je sentis sur mon corps
la chaleur brûlante
d'un soleil de plomb
qui fait transpirer les êtres
respirer la terre
et s'éveiller la nature
qui nous tend ses bras
et se donne à nous.

Bordeaux, 1^{er} avril 2008



Serra da Gardunha em flor

Amarelo, verde, branco, azul, cor de rosa
A serra da Gardunha está magnificamente bela
Vestida no seu manto de mil cores
Com perfumes deslumbrantes.

É a magia da primavera, que
renasce cada ano, para o nosso
maior prazer, nesta belíssima
estação do ano.
A natureza bela e magnífica
Reproduz a cada primavera
O mistério da vida, na beleza
Das suas paisagens.

A força, a magia, a beleza
Da natureza e o carinho do amor
Fazem sair do ventre da terra
E do coração dos homens
A chama e a luz que ilumina
Os nossos caminhos
Dá senso à vida
E acesso à liberdade.

Estas maravilhas da natureza
Dão-se a nós com ternura e beleza
Com uma grande generosidade
Para a nossa maior felicidade.

Louriçal do Campo, 26 de Abril de 2008

Dedicado à senhora Glória Perroi Martins Afonsa

Gardunha en fleurs

Jaune, vert, bleu, blanc, rose ...
Magnifique montagne da Gardunha
Vêtue de son manteau de mille couleurs
Aux mille parfums enivrants.

Magie et beauté du printemps
Force de la nature et tendresse de l'amour
Font jaillir des entrailles de la Terre
 et du cœur des Hommes
La flamme et la lumière qui éclairent nos chemins
Donnent sens à la vie et accès à la liberté.

Magnifique bouquet de fleurs
Que le printemps et la montagne
Nous offrent avec générosité
Pour notre plus grand bonheur.

Louriçal do Campo, 26 avril 2008



Solidão, companheira da vida

Vou caminhando na vida
Com rumo ao destino
De mãos dadas com a
Saudade, em harmonia
com a minha solidão.
A solidão fiel companheira
Da vida, consequência da
Nossa reconciliação com
a solidão e com nós mesmos.
A solidão enche o vazio
Do mundo e da vida, criado
Pelas ausências e saudades
Das pessoas queridas, amadas
Que partiram mas que continuam

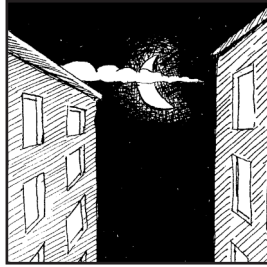
Presentes no meio de nós.
A reconciliação e harmonia
Com a nossa solidão e as
pessoas amadas queridas
abre o caminho à serenidade
à paz interior e ao amor.
o grande poeta francês René Char dizia:
*“No fim da minha vida acabei
Por me reconciliar,
acomodar com a minha solidão e comigo mesmo.”*

Bordéus, 19 de Fevereiro de 2007

La voix du silence, la paix de la solitude

Je me confie au silence
Je me suis réconcilié avec ma solitude
Je vis avec mon intimité.
Car j'ai besoin d'être en paix avec ma conscience,
D'entendre, sentir, résonner, vibrer la voix intérieure.
Je rêve de retrouver la paix, l'harmonie, l'équilibre
Afin d'être en communion avec les humains
Et en fusion avec les forces de la nature.
La voix du silence, la paix intérieure sont des lumières
Dans les ténèbres de la nuit
Dans une solitude assumée
Dans l'osmose avec la vie.
La paix, la solitude,
le silence sont des faisceaux de lumière
Qui éclairent les chemins de la vie,
Nous réconcilient avec nous-mêmes,
Avec le monde, la nature, l'humanité.

Bordeaux, 31 mars 2008



La brise de l'aube

Guidés par le vent, éclairés par la lune,
les nuages nous convient à rêver, à vagabonder
dans les ruelles étroites de nos villes, de nos vies.

Dans la pénombre de la nuit,
les nuages
et les ombres deviennent des mystères, des songes.

Enfouis dans nos entrailles,
palpitent les secrets de l'enfance.

La brise de l'aube,
illuminée par le soleil de l'aurore de la vie,
nous fait découvrir la magie,
l'alchimie du jour qui s'éveille.

Le brouillard qui, lentement, se disperse,
permet d'entendre le murmure des feuilles
que les vents caressent avec tendresse et plaisir.

Les eaux du ruisseau coulent doucement
enveloppant dans leur lit les pierres
qui se dépouillent de leurs mousses protectrices
pour montrer leur beauté, leur grâce.

Bleu de cristal, le ciel contemple
tous ces mouvements magiques
éclairés par le soleil
qui brille dans l'univers
et fait triompher la lumière.

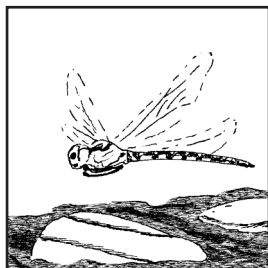
Bordeaux, 8 janvier 2007

A brisa da madrugada

As nuvens guiadas pelos ventos
Iluminadas pela lua, convidam
O nosso imaginário a sonhar
Vagabundeando pelas vielas da madrugada.
Na escuridão da noite
Os vultos das sombras
São mistérios no regaço
Dos segredos e afectos oriundos
Da memória da nossa infância.
A brisa da madrugada
Iluminada pelo sol
Da aurora da vida
Dá ser a um novo dia.
O nevoeiro que lentamente
Se levanta e se desfaz
Permite sentir, ouvir o
Murmúrio das folhas das árvores
Tocadas pelos ventos que as
Acariciam com ternura e prazer.
As águas dos rios caminhando
Lentamente envolvem, enrolam no seu leito
As pedras que se despem
Dos seus musgos verdejantes
Para mostrar toda a sua beleza.

O céu azulíssimo contempla
Toda esta faina, iluminada
Pelos raios e o calor do sol
Que se ergue com a aurora.
A luz que triunfa da noite escura
Brilha no firmamento celeste
dando vida a um belíssimo dia
E esplendor da natureza.

Bordéus, 8 de Janeiro de 2007



Souvenirs d'enfance dans la Ocreza

Ô toi, superbe rivière da Ocreza
Écrin de verdure, de douceur et de beauté
Sur le versant sud de la montagne de Gardunha
Ouvrte vers tes champs fleuris.

Ô ma belle rivière, tu me fais rêver,
tu rappelles les souvenirs de mon enfance,
toi, lieu de vie, de rencontres et de jeux.

Les murmures de ton courant
fredonnent de très belles mélodies
rythmées par les ailes gracieuses d'une libellule
qui danse comme une étoile.

Toi, rivière de ma nostalgie,
la magie de ton courant
illuminé par le soleil du printemps
apporte dans mon cœur la douce musique fluide
de tes eaux glissant lentement
sur les pierres moussues de ton lit.

Ô toi, belle rivière da Ocreza,
cascadant du haut de la montagne da Gardunha,
tu nourris les terres de Louriçal do Campo,
tu fais tourner les moulins à grains et à huile d'olive,
tu abreuves le barrage de Santa Águeda Marateca.

Rivière sans pareil,
tu enchantes mes rêves,
tu ravives mes souvenirs,
tu éveillés mes sens,
et j'entends encore le chant d'un rossignol
resté gravé dans ma mémoire.

De la quiétude de tes berges,
de l'ombre accueillante de tes arbres,
de l'eau pure et cristalline de tes sources,
de la symphonie des chants de tes oiseaux,
je garde de merveilleux souvenirs.

Tes eaux pures
donnaient à mon cœur d'enfant
une sensation de totale liberté
lorsque je me baignais tout nu avec mes copains
dans tes eaux, dans ton lit et ton écrin de verdure.

Louriçal do Campo, 2 avril 2009

Dédié à Glória Perroi Martins Afonsa

Saudades da Ocreza da minha infância

- Oh tu, soberba ribeira da ocreza,
envolvida na tua verdura, cheia de beleza natural,
na vertente sul da serra da Gardunha,
aberta aos teus campos floridos.
- Oh bela ribeira, que tantas saudades tenho de ti,
que me fazes lembrar as sensações da minha infância,
tu que és um espaço de vida de encontros e lazeres.
- Tu, que através do murmúrio da tua corrente
me cantavas belas melodias
ao ritmo da asas da libelinha
que dançava com graça como uma estrela no palco.
- Oh ocreza, que com a magia do teu movimento,
iluminada pelo sol da primavera,
trazias ao meu coração de criança a música suave
das tuas águas que correm e desgastam as pedras
sem musgo que rolam no teu leito.
- Oh tu, maravilhosa ocreza,
que nasces e desces do alto da serra da Gardunha,
com as tuas águas cristalinas
que vêm regar as terras de Louriçal do Campo
e fazer andar azenhas, moinhos, lagares
e abastecer a barragem de santa Águeda Marateca.

Oh tu, ribeira de beleza natural,
que vens encantar os meus sonhos,
recordar, reviver as minhas saudades
embaladas pelo canto do rouxinol
que ficou gravado na minha memória.
Na quietude das tuas margens,
nos caprichos da tua corrente,
nas sombras repousantes dos teus choupais,
nas águas frescas e cristalinas das tuas fontes,
na sinfonia dos cantares dos passarinhos
que vivem no teu regaço,
encontro a serenidade e vivo saudades.
Oh bela ocreza,
que tantas saudades e imagens maravilhosas
guardo de ti, daqueles tempos de outrora,
em que, com amigos,
íamos nadar nus nas tuas águas puras
com um sentimento de total liberdade.

Louriçal do Campo, 2 de Abril de 2009

dedicado à senhora Glória Perroi Martins Afonsa



À Beira Baixa,
région du Portugal où le noir
est plus qu'une couleur
*"Souvenirs et mémoire
des années 1950 et 1960"*

*"L'avenir appartient à ceux
qui croient à la beauté de leurs rêves."*

Eleonore Roosevelt

Je suis né et j'ai vécu mon enfance et une partie de ma jeunesse dans la région da Beira Baixa, territoire enclavé, délaissé, au centre-est du Portugal, à la frontière de l'Espagne, pays perçu à la fois comme très proche et très lointain. Cette région rurale de l'intérieur a de tout temps été oubliée par les autorités de Lisbonne, qui avaient ten-

dance à considérer que le Portugal “digne d’intérêt” se limitait à la partie de la façade atlantique allant de Faro et Sagres à Braga, en passant par Setubal, Lisbonne, Coimbra, Aveiro, Porto, Viana do Castelo. Tout le reste n’était que des paysages, éléments d’un décor figé, endormi, une carte postale pour des touristes égarés, à la recherche de nature et du Portugal profond et accueillant.

Dans l’une des périodes noires de l’histoire de ce pays, de 1932 à 1974, la région da Beira a souffert du manque de développement, d’investissements, d’infrastructures, de projets porteurs d’avenir et d’espoir, et surtout d’un manque de liberté. Cela a conduit des milliers d’hommes, de femmes et d’enfants à émigrer pour fuir la misère, la guerre coloniale, le manque de travail, de liberté et un système fasciste et répressif.

Dans cette région, plus que dans d’autres certainement, les femmes et les hommes étaient trop souvent habillés de noir jusqu’à l’âme. De ce noir qui vous pénètre, vous colle à la peau et finit, à la longue, par faire partie de vous-mêmes, par vous habiter au plus profond de vous-même. Le noir était partout, il vous entourait, vous submergeait. Il reflétait l’ombre, la souffrance, la peur, le deuil, le désespoir, symbole du fascisme. Image et miroir d’un pays, d’une région enfermée, tétanisée, sans avenir, sans horizon et privée de liberté. Un pays confronté à la guerre coloniale dans les pays africains en lutte pour leur indépendance et leurs libertés. Un peuple écrasé, muselé par la répression d’un régime dictatorial et fasciste, isolé dans une Europe démocratique en construction, en plein développement,

un pays envoûté par le noir. Ce noir, trop souvent présenté comme l'expression de la tristesse, du deuil, des regrets, de la fatalité, de la mélancolie, la fameuse "saudade" exprimée par la voix du fado et la mélodie de la guitare portugaise qui l'accompagne.

Le fado est l'âme portugaise qui témoigne, sous forme de plainte, du cruel destin des gens pauvres pleins de nostalgie et de joie, en quête de dignité et de respect. *O fado mal fadado d'uma vida malvada, cantado por um fadista vadio, malvado.*

Dans mon enfance, j'ai côtoyé de très près le noir, il était partout, il m'en a fait voir de toutes les couleurs. Mais j'ai su percevoir, toucher du doigt la lumière, grâce à l'amour, la tendresse et la générosité de celles et ceux qui m'entouraient. Elles, ils m'ont aimé, respecté, fait confiance, avec simplicité et profondeur, ils m'ont permis de percevoir la lumière et la couleur au-delà des ténèbres, et donné goût, sens à la vie et confiance en moi et en l'autre.

C'est pour cela que j'aime les bouquets composés de fleurs sauvages de toutes les couleurs. J'aime la diversité, les mélanges, les jeux de couleurs. J'aime les femmes belles, habillées de couleurs, avec goût, grâce et élégance. J'aime la lumière, le soleil, les couleurs dans les corps, les cœurs et les esprits. J'aime l'arc-en-ciel, pour la magie et la beauté de ses couleurs.

C'est sans doute parce que j'ai été trop entouré de noir, dans un environnement de silence, de peur et de délation,

entretenu par le fascisme et sa police politique d'intervention et de défense de l'État (PIDE), qui était comme la vermine, les mauvaises herbes, infiltrée partout. Dans un climat de guerre, d'apologie du nationalisme, d'appel au courage, à l'effort, à la bravoure, au sens patriotique pour aller combattre les "terroristes", défendre la patrie et l'empire colonial en Afrique. Le régime fasciste avait lancé un slogan "*Angola e nossa*", il avait même produit une chanson. Les gens lucides, antifascistes et anti-guerre, dont je faisais partie, disaient : "*Je vous vends ma part d'Angola pour 5 escudos.*" Jamais personne n'a voulu m'acheter ma prétendue "part d'Angola". J'ai donc décidé de dire non à la guerre coloniale, de refuser d'aller combattre, de tuer des frères noirs qui luttèrent pour l'indépendance de leur pays contre le colonialisme, l'exploitation, la domination, pour conquérir leur dignité d'hommes et la liberté de leur peuple.

Ce climat de malaise, de manque de liberté et d'avenir m'a conduit en 1964, à l'âge de 18 ans, à quitter clandestinement mon pays, ma région d'origine, "a terra natal", pour dire non à la misère, à la répression, à la guerre coloniale, au fascisme, et tourner le dos au noir. Aller ailleurs, partir à "salto", à pied, en traversant des montagnes recouvertes d'arbres vêtus des couleurs de l'automne, de vertes prairies, des champs de boue, des rivières humides et les Pyrénées sous un gros manteau de neige épaisse et froide, pour rejoindre la France, comme des milliers de Portugais dans les années 1960 et 1970, afin de chercher du travail, la paix, la liberté, la dignité, en un mot la lumière.

C'est avec toutes ces envies, ces espérances, ces utopies

comme seuls bagages que, du haut de mon 1,60 m et de mes 18 ans, je suis parti vers de nouvelles aventures, vers un nouvel horizon, vers la patrie des droits de l'homme, le pays des lumières. Ces rêves, cette volonté, cette utopie, ce désir et cette quête de liberté ont donné un sens à ma vie, à mon parcours, à mes engagements. C'est tout cela qui a éveillé en moi cette soif de liberté, cette volonté d'agir, de réagir, de rebondir, cette volonté de puiser au fond de moi la force de me battre pour ne pas sombrer, ne pas laisser s'éteindre la flamme qui brûle en moi. Cette volonté de comprendre, d'apprendre, de me cultiver, de m'instruire pour mieux partager. C'est tout cela qui a nourri en moi un profond désir de changer les choses, de faire évoluer les mentalités, les représentations, les préjugés, afin de changer le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur les autres.

Changer le regard, les représentations, les stéréotypes, c'est changer la manière de voir le monde qui nous entoure ; c'est ouvrir des horizons, les esprits ; c'est vouloir sortir des ténèbres de la nuit dans lequel le noir, l'ignorance, la répression, la peur, le mépris et la bêtise nous ont enfermés. C'est s'ouvrir à la lumière, c'est apprendre à aimer et apprécier les couleurs, c'est tout cela qui me guide, qui donne un sens à ma vie, me donne envie de lutter, d'agir, de réagir, de participer, de critiquer, de proposer pour apporter ma petite pierre à la construction d'une société plus juste, plus libre, plus solidaire, fraternelle où les êtres seraient tous, sans distinction, respectés dans leurs droits et leur dignité. Une société pleine de

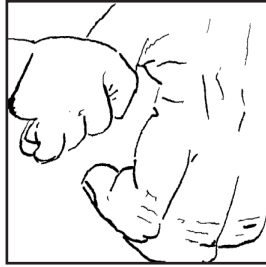
couleurs, de diversité, d'odeurs, comme un magnifique bouquet de fleurs sauvages, cueillies dans les prés, qui sentent bon la vie, vous remplissent le cœur, nourrissent les yeux et vous ramènent vers la lumière et la nature. Une société où la diversité sera vécue comme une richesse et non plus comme un handicap. Un monde où la lumière triomphe des ténèbres, où les rêves remplacent les cauchemars. Un monde où le soleil se lève chaque jour pour tous, sans distinction, afin d'éclairer et d'illuminer nos vies et nos cœurs. Un monde de rêves, d'utopies, d'espérances, d'envies, de désirs vécus et partagés dans la paix, la liberté et l'amour.

Je ne veux pas cesser de rêver, d'être utopiste, d'avoir l'esprit critique, de m'émouvoir, de me rebeller, m'indigner, me révolter pour défendre la liberté et vivre l'Amour.

Mais je ne veux pas être naïf ni m'endormir, car les artisans de la tragédie, de la terreur et du malheur, assoiffés de puissance, de domination, pleins de certitudes absolues, restent présents. Cette force continue de germer dans le cœur et les entrailles de nos sociétés, toujours prête à se réveiller, à faire des ravages, à donner cours à la barbarie. Chaque jour nous rappelle que cette menace est permanente, c'est pourquoi rêves et utopies doivent être vivifiés par la vigilance, l'esprit critique et une grande lucidité, pour défendre la liberté.

Bordeaux, 11 décembre 2004

Dédié à Maria do Céu Cunha Mendes



Héritages fidèles

Il faut être fier de ces ancêtres, de leur mémoire, car ils font partie de notre histoire.

Je ne veux pas oublier mes grands-parents maternels, ma grand-mère Maria Felismina Vaz, mon grand-père João Pedro Roque. Ils m'ont aimé, soutenu et encouragé. Ils ont été pour moi des exemples de courage, d'honnêteté, de générosité, d'amour et de respect. Je me suis efforcé tout au long de ma vie de m'inscrire dans les sillons qu'ils ont tracés, je veux rester fidèle à leurs mémoire et à leurs valeurs.

De ma grand-mère, Maria Felismina, femme d'une grande sensibilité, généreuse et solidaire, débordante d'amour et de tendresse, j'ai reçu en héritage sa manière d'aimer les êtres et les choses simples et profonds de la

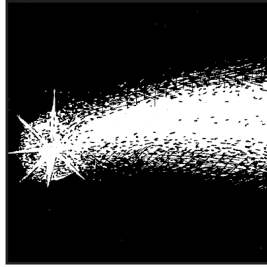
vie. L'importance de croire en soi dans sa propre source, sa propre force, sa volonté, ses propres potentialités, son énergie, son instinct, la nécessité de s'aimer, d'aimer les autres, d'accepter d'être aimé et de vivre en paix avec soi et avec les autres.

De mon grand-père, João Pedro, homme bon et honnête, être de parole, discret et digne, j'ai reçu en héritage son amour et son respect de la nature, des arbres et surtout les oliviers, des animaux, son esprit critique, son silence intérieur, son sens de l'observation, sa curiosité et son attachement à la liberté, à la nature, à la vie et à sa terre.

Ils sont pour moi deux étoiles qui brillent et qui illuminent mon chemin, qui donnent du sens à ma vie, à mon existence.

Ces valeurs héritées ont nourri ma vie, guidé et illuminé mon chemin, forgé mon caractère et contribué à construire mon identité.

Bordeaux, 10 juin 2006



Le crépuscule de la vie

Au terme de notre parcours terrestre,
nous sourions, paraît-il,
face aux souvenirs d'enfance,
aux malheurs et bonheurs
qui ont accompagné notre existence.

Le film de la vie défile
comme une étoile filante,
comme un éclair,
un coup de tonnerre,
qui met à nu, illumine
les moments clés du voyage terrestre.

Au crépuscule de la vie,
nous avons rendez-vous avec le passé,
avec les moments oubliés, presque effacés,
afin de nous réconcilier avec nous-mêmes,
avec notre existence tumultueuse, sinueuse, heureuse.

Le crépuscule de la vie
est paraît-il un moment de vérité,
un face-à-face avec soi-même,
une étape de transition
 vers d'autres contrées inconnues.
Vers de nouvelles existences ?
Une autre vie ?

Louriçal do Campo, 24 août 2006



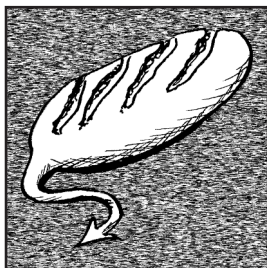
As palavras da mãe

A mãe que nos deu a vida e o amor
Que nos guiou nos nossos primeiros passos,
Que nos ensinou as primeiras palavras.
Ó mãe,
o teu nome está para sempre gravado no meu coração
em reconhecimento do que nos ensinaste,
do amor que nos deste.

A mãe é a fonte da vida
Onde vamos beber para matar a sede
Para recordar, reviver saudades
Para se construir
Se ressaciar
As palavras da mãe
São como as estrelas do céu
Iluminam o nosso caminho
E dão senso à vida
As palavras da mãe
São como as flores e os frutos das árvores
Que a luz do sol e a água da primavera
Permitem renascer da profundidade da terra.
As palavras da mãe
São como um colar de pérolas preciosas
Que a nossa mãe colocava no peito
E nos legou
Para que os combates das ideias, dos valores
Continuem através das palavras
Para sempre.

As palavras da mãe são marcos
Que nos indicam a direcção
O caminho a seguir
O sentido da vida
A luz que nos ilumina e nos guia
As palavras da mãe
São como cravos de Abril
Que hão-de renascer
Para que a liberdade, a democracia,
a fraternidade, a esperança e o amor
Sejam para sempre e para todos
Realidade
Mãezinha querida
Gravo no meu pensamento, no meu coração
A tua imagem, o teu sorriso
O teu olhar
a tua coragem
e o teu amor para sempre.

Bordéus, 20 de Janeiro de 1999



O pão que o diabo amassa

“Só sabe bem a pão que dia a dia ganham as nossas mãos.”
Eça de Queiroz, O Mandarin, 1880

O pão duro e amargo
De cada dia
Pão caseiro, pão de centeio
O pão dos pobres.
Pão das lágrimas
Pão do suor e do
Trabalho dos homens.

Pão duro e amargo
Da triste vida,
Pão cor das
Pedras do monte.
O pão que o diabo
Amassa, que os
Homens comem
Para sobreviver.
É este duro e amargo pão
Que permite a existência
Da força para resistir
E lutar pela vida.
É o pão da esperança
O pão da vida
O pão dos homens
É o pão da humanidade.

Bordéus, 28 de Setembro e 2005

Dedicado ao meu avô, João Pedro Roque

Le pain que le diable pétrit

Le pain dur et amer
de chaque jour
le pain fait maison
le pain de seigle
le pain noir
le pain des pauvres
le pain de larmes et de sueur
le pain du labeur des hommes
le pain dur et amer de la vie
le pain couleur pierre des montagnes
le pain que le diable pétrit
que les hommes mangent
pour vivre, résister, exister, lutter
le pain des hommes
le pain de l'espérance et de la vie
le pain de l'humanité.

Bordeaux, 28 septembre 2005

Dédié à mon grand-père, João Pedro Roque



As ladainhas do fascismo

Diálogo entre um facho e um reguila em 1961,
na Covilhã, o Toni e o Zé.

Fascista: Ó Zé aperta o cinto
Paga os selos para a guerra
Porque Angola e as colónias
São nossas, temos que as defender
E proteger o nosso ultramar.

Reguila: Ó Toni
E eu não tenho
Dinheiro que chegue
Para comprar cinto, possuir
Colónias e pagar selos para o
Caralho do governo chupista e fascista.

- Fascista:* Ó amigo Zé, então aperta
Os cordelinhos das calças, da bolsa,
Economiza rapaz
É para o bem da pátria mãe.
- Reguila:* Ó Toni, os cordelinhos das calças e da
bolsa
Estão usados e meio podres
Como tu e toda a clique fascista.
As migalhas da bolsinha
Lá foi tudo para o caralho
Do governo que nos chupa
E explora até ao miolo, tira-nos tudo
Leva coiro e cabeça até às raízes.
- Fascista:* Ó Zé, participa rapaz
É para bem da pátria
Do teu futuro e da nação
Porque Angola e as colónias são nossas.
Honrar a pátria mãe
E defender o ultramar
É o nosso dever defender as colónias
Daquelles malditos terroristas
Incultos e comunistas.

Reguila: Ó rapaziada, há que se proteger
Porque os fascistas enganam a malta
Com esta porra e a merda
Da guerra colonial.
Vamos todos dizer não à guerra
Sim à paz e à liberdade
Porque estes filhos da puta querem foder
a malta
E chupar os tostões que nos reſtam
As migalhas do povo e o nosso sangue.

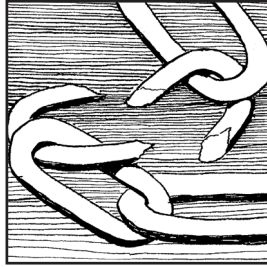
Fascista Toni: Ó rapaziada não se metam na política !
Tenham confiança no governo e em
Salazar,
Fé em Deus, amai a vossa pátria
E coragem para defender as nossas
colónias
E o império português.

Reguila Zé: Ó malta, não se deixem foder nem iludir
Por esses fachos chupistas, estamos fartos
De ser fodidos e mal pagos
Que vão foder com a piça para a China
Porque o cu e a cona também se
desgastam.
Haja paz, sossego e liberdade
Acabemos com esta merda da guerra
Com estes fachos chupistas
Que não fodam e explorem mais o povo.

Fascista Toni: Esta gente está pedida e contaminada
Pela política, pelos comunistas, já não tem
Fé em Deus, confiança em Salazar,
nem amor pela pátria mãe.
São uns pobres pecadores, vão direitos
Ao inferno junto do diabo negro
Que Deus nosso senhor
e o Salazar tenham compaixão deles
E salve estas almas perdidas do
Fogo do inferno e da praga comunista.

Reguila Zé: Ó malta há que ter fé na liberdade
E confiança no povo para acabar com a
Merda da guerra coloquial e com este
Regime de ditadura fascista e todos
Estes fachos pidescos
Viva a liberdade, a democracia e a paz.

Bordéus, 15 de Janeiro de 2004



La liberté avant tout

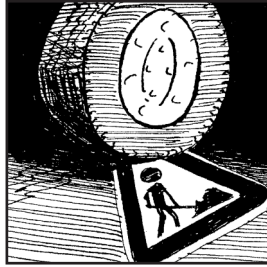
Il faut parfois oser
savoir se remettre en cause
avoir l'esprit critique envers soi-même
être et rester rebelle
avoir le courage parfois de dire non
à l'autorité, à l'ordre établi, à la loi
pour pouvoir être en harmonie
avec sa conscience, son éthique
en paix avec soi et les autres
pour assumer ses valeurs, ses croyances.

Il faut toujours se battre
pour garder sa liberté de penser,
d'agir, de s'exprimer, de rêver.
Il faut toujours oser, s'interroger
garder l'esprit critique
même en amitié et en amour
n'être esclave de rien ni de personne.

Au nom des lois immuables
socle éternel de l'humanité
on doit oser s'ériger, se battre, s'indigner
pour défendre sa liberté, les libertés publiques.
La liberté, sœur jumelle de la démocratie
est un combat de chaque moment.

La liberté et l'amour
à chaque instant de la vie
doivent être partagés avec intensité
défendus contre vents et marées
conjugués au présent
pour se projeter dans l'avenir.

Bordeaux, 7 avril 2008



Ensemble

Vos frères immigrés sont expulsés,
refoulés, réprimés, marginalisés.
Allez-vous encore longtemps le tolérer ?
Qu'avez-vous à nous reprocher ?
D'avoir beaucoup travaillé
pour enrichir quelques privilégiés ?
D'avoir abîmé nos pauvres vies
en construisant de nos mains vos écoles,
vos maisons, vos usines, vos routes et vos cités ?

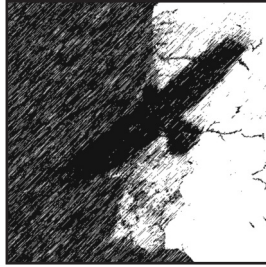
Vos frères immigrés sont agressés,
maltraités, matraqués.
Allez-vous encore longtemps l'accepter ? l'ignorer ?
Allez-vous encore longtemps fermer les yeux
devant le racisme qui progresse ?
Luttez avec nous contre ce fléau.

Luttez avec nous pour notre dignité,
pour l'égalité des droits de tous les immigrés.
Luttez avec nous pour que soyons respectés.
Construisons ensemble les bases d'une vraie solidarité.

Nous sommes comme des esclaves,
dominés, opprimés.
Pour défendre nos droits et vivre ici en toute liberté,
construisez avec nous la fraternité.
Ensemble, nous devons lutter
et construire solidement l'unité.
Ensemble, nous pouvons détruire le racisme
et défendre toutes les libertés.
Ensemble, engageons le combat pour l'égalité.

Chantez avec nous la chanson de la liberté.
Luttez avec nous pour transformer cette société.
Chantons ensemble pour la paix.

Paris, 6 juin 1980



Sauveurs du peuple ?

Parler à haute voix, penser et vivre en liberté,
rêver l'avenir et voter,
pouvoir agir et garder l'esprit critique
s'exprimer librement.
Ça fait partie de la démocratie.

À l'époque de l'*Estado Novo** fasciste
du dictateur Antonio Salazar
on enseignait et glorifiait la pauvreté,
en faisant l'apologie de l'humilité,
de l'obéissance, du silence, de la délation
et surtout du respect de l'ordre,
du pouvoir et de l'Église
comme des vertus cardinales, des règles sacrées.

* *Estado Novo* : régime fasciste en place au Portugal de 1932 à 1974.

L'*Estado Novo* et sa PIDE* pratiquait la censure, l'intimidation, la répression, la prison, la torture, la terreur, la peur comme système de contrôle et de répression du peuple et de ses libertés.

Aujourd'hui nous assistons à la résurgence, à la résurrection des fantasmes d'un passé qu'on croyait révolu. On voit poindre les nuages obscures des oiseaux de mauvais augure des promesses portées par les nouveaux chefs politiques « sauveurs du peuple » avec leur discours populiste, libéral et nationaliste sur la bannière, le credo du changement de la réforme et du libéralisme.

Les nouveaux seigneurs au pouvoir nous promettent avec tambours et trompettes tout et rien, une chose et son contraire. Ils veulent imposer une politique libérale monétaire tournant le dos à la solidarité, à la justice, au système de santé publique et de protection sociale, au pouvoir local, à l'initiative citoyenne.

* PIDE (*Polícia Política de Intervenção e de Defesa do Estado*) : police politique d'intervention et de défense de l'État

Ils demandent au peuple portugais patience, confiance,
compréhension, sacrifices,
retenue, économies et épargne
pour mettre en application les mesures
de la troïka des grands argentiers internationaux qui
conduisent les peuples
vers le chaos du fait de leur politique spéculative.

Les chefs au pouvoir au Portugal
demandent à la population
de se serrer la ceinture, de se résigner
en acceptant le démantèlement
des systèmes de la Santé et de l'Éducation,
de brader les services publics
et de sacrifier une part du pouvoir local.

Ils veulent mettre en pratique
un plan drastique d'austérité
qui conduira, de facto,
à une plus grande précarité,
une plus grande pauvreté,
à la récession accentuant la méfiance
et la distance du peuple
et surtout de la jeunesse
envers les gouvernants et les dirigeants.

Tout cela est présenté comme les éléments du changement, de la réforme, du progrès, de la modernité pour adapter le Portugal aux règles de l'économie de marché au service du libéralisme sauvage, sans âme et sans éthique.

Bordeaux, 25 juin 2011

Manuel Dias Vaz est un humaniste citoyen du Monde, un franco-portugais de convictions passionné par la mémoire et les mémoires, la liberté et les forces de l'amour et de la vie.

Il a consacré vingt-cinq ans de sa vie à faire connaître l'histoire magnifique du Juste parmi les Nations Aristides de Sousa Mendes, le consul rebelle de Bordeaux en juin 1940.

Homme aux multiples engagements en France et au Portugal, pays où il est né durant la dictature salazariste, Manuel Dias Vaz est un être passionné par la transmission et le partage des valeurs universelles de tolérance, de respect, de dignité, de solidarité, de justice et de paix.

Docteur en sociologie, Manuel Dias Vaz est président du Rahmi (Réseau aquitain histoire et mémoire de l'immigration), président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, membre fondateur de la CNHI (Cité nationale de l'histoire de l'immigration), président de Passage à l'art, membre du CESER (Conseil économique, social et environnemental régional), membre de la Ligue des droits de l'homme, membre du conseil d'administration et du bureau d'Aquitanis (OPH de la CUB), membre du Conseil fédéral des OPHE, membre du CODES (Conseil de développement économique et social de la ville de Bordeaux) et chevalier de l'ordre national du Mérite.

Table des matières

Préface, par Yann Le Formal, directeur adjoint de la Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale	9
Le Portugal et la poésie	15
Fragments de mémoires de l'immigration	
Marginalisation ou égalité des droits ?	
Nous sommes à l'heure des choix	29
Retour ?	35
Quem sou?	37
Ficar ou partir	39
Ils sont venus avec leur courage	42
"... Uma grande epopeia ..."	45
Pour aller vers l'interculturel, il faut changer les mentalités	49
Les quartiers populaires	57
La valise	59
Les migrations nourrissent les civilisations	64
Bordeaux, cité cosmopolite	66
Crier notre révolte	68
Rêves et réalités des immigrés	70
Racisme meurtrier	72
Chant de l'immigration	74
Cri d'un immigré	76
Venceremos - Nous vaincrons	78
Marcher pour ne pas crever	81
La RN 10 est une grande dame	84
La mémoire, lumière pour la vie	88
La symbolique des frontières	93
Solidarité dans la douleur, la révolte et le combat	99

Converger pour la nouvelle citoyenneté	101
Un printemps sans rose	104
Il faudrait une poignée de “fous”	107
Agir contre les discriminations	109

Germes d’espoir

La nuit fait naître l’aurore	119
Serra da Gardunha em flor	121
Gardunha en fleurs	123
Solidão, companheira da vida	124
La voix du silence, la paix de la solitude	126
La brise de l’aube	127
A brisa da madrugada	129
La lumière de la nuit	131
Les arbres de la vie	133
Lumière, silence et solitude	135
Os vales e as montanhas	137
Les vallées et les montagnes	139
Construire dans les carrefours de la vie	140
Souvenirs d’enfance dans la Ocreza	142
Saudades da Ocreza da minha infância	145
A magia da primavera da vida	147
La magie du printemps	150

Graines d’espérance

À Beira Baixa, région du Portugal où le noir est plus qu’une couleur	155
Héritages fidèles	161
Ombres et lumières	163
Memórias dos Natais da minha infância Festa do Natal, noite de luz e de cristal	165
Vieillesse et sagesse	167
Le crépuscule de la vie	169
Une fenêtre ouverte sur l’humanité	171

As palavras da mãe	173
Mémoire vivante	176
O pão que o diabo amassa	178
Le pain que le diable pétrit	180
Snobisme vaniteux	181
Lisbonne, ville lumineuse	183
Coimbra, ville universitaire et romantique	185
Castelo Branco, ville d'histoire, carrefour des frontières	187
Cidade histórica, encruzilhada de fronteiras	190
Louriçal do Campo	193
La petite maison de la montagne	195
Rosmaninho, flor dos montes	198
À la mémoire d'Aimé Césaire poète, homme libre, citoyen engagé, rebelle	200
À la mémoire d'un ami, Michel Bonnamy	204

Le prix de la liberté et l'importance de l'amour

Le combat pour la liberté et l'amour de soi	209
As ladainhas do fascismo	213
La liberté avant tout	217
Quête de liberté	219
Qu'est-ce qu'un poème pour toi, Grand-Père ?	221
Cri de liberté d'un nouveau citoyen	223
Ce bel arbre qui nous manque	225
Tout est possible	227
Ensemble	229
Joie et tristesse	231
Libre et rebelle	235
Ô silêncio é ouro fino	237
Cravos de Abril	239
Sentinelles gardiens d'un passé	241
Sauveurs du peuple ?	243

Manuel Dias Vaz nous dévoile dans ce livre ses sentiments et le vécu de ses multiples combats menés en France et au Portugal pour la démocratie, pour la dignité, pour les droits et contre toutes les formes de discrimination, pour une société interculturelle, afin de faire vivre et reconnaître l'histoire et la mémoire de l'immigration.

La force de ses écrits, en vers ou en prose, vient des rencontres et des moments partagés durant plus de cinquante ans d'engagements. Il nous livre aussi ses souvenirs d'enfant au Portugal, dans la région de Beira Baixa, là où il puise son énergie et sa mémoire.

Ses textes expriment les sentiments, les émotions, les révoltes, les indignations, mais également des espérances et des rêves, ceux-là même qui ont jalonné la vie de Manuel Dias Vaz.

Ils illustrent des faits, des drames, des déceptions de ces millions d'immigrés qui sont venus après la Seconde Guerre mondiale construire et enrichir la France de leur travail, de leurs familles, de leurs cultures et de leurs histoires.

Le contenu de ces textes nous rappellent que les luttes des immigrés pour les droits, la dignité, la liberté sont une constante dans l'histoire des luttes sociales et que ces populations ont apporté toutes leurs contributions aux grands combats pour défendre et faire vivre en France la démocratie, les droits et les libertés.

ISBN 978-2-9535039-2-0



9 782953 503920

éditions
Quatorze

www.quatorze.eu

15,00 €
Prix France TTC